

elle la cause riant en apprenant un malheur. Je dis un malheur, eh ! c'est bonheur plutôt pour Québec d'être débarrassé de ce titre, car, notre ville ne sera pas la caverne, l'antre, où ces carnivores tiendront conseil pour déchirer leur proie. Allez-pâtre ailleurs vilaines bêtes ! je ne parle ici que des poulets et leurs semblables.

L'Union a mis les élections à l'ordre du jour. Les candidats, les électeurs et le gouverneur se trémoussent dans tous les sens pour faire de leur mieux. C'est à guère à coups de voix, de bâtons et de commissions, qui va se faire. Les ormistes préparent leurs voix, les torys leurs bâtons, et le gouverneur ses commissions. Car si l'on sait plaire au Poulet, on pourra être magistrat stipendaire, greffier, huissier et tout cela pour un vote. Ah ! la belle chose que d'être indépendant électeur ! Comme l'on peut gagner sa vie aisément avec cela. Ou bien si on l'aime mieux, recevoir une volée de coups de gourdins pour indépendance. Choisissez, vous dit Thomson, en prenant une commission

la politique a part, le mois qui vient de s'écouler a été des plus heureux pour Québec. L'homme qui avait tant soit peu de charité au cœur, et tant soit peu d'amour en tête pour les dames, a pu faire l'une en admirant les autres au Bazaar. Voyez un peu ce que c'est que la charité de nos jours. L'orphelin couvert de haillons, la figure blême et la main desséchée par la misère, aurait tout un mois par an pour ramasser quatre cents sous pour vivre lui et sa mère, tandis que les roses et les jolis petites mains péteées de nos dames vous soutirent en six semaines quatre cent beaux louis de la bourse de ceux qui s'en vont et les jolis cœurs auprès d'elles dans leurs jours de bazaar. Aussi l'orphelin dit-il tous les soirs dans ses prières celles qui laissant de côté pour un jour leurs nos et leurs romances, se font marchandes pour arracher, de la dureté des âmes, par de jolies mines et toutes sortes de tours ingénieux, ce que les vaines dames de l'orphelin ne lui feraient jamais céder. Oh ! les femmes, elles connaissent au cœur de l'homme qu'on ne le pense. Elles l'ensorçolent d'abord, et lui font ce qu'elles veulent ensuite, bienheureux est-il quand ce n'est que pour lui faire la charité.

ALEXANDRE, que rien ne peut imiter et qui imite tout, a laissé sur notre scène des souvenirs qui dureront bien longtemps. Je ne veux pas essayer de le louer, il est beaucoup au-dessus des louanges qu'on peut lui donner ; et des louanges ma part ce serait de l'encre renversée sur une belle réputation, ce serait risquer de lui faire des taches, voilà tout ; c'est pourquoi je ne dirai rien. Et puis leurs qui peut-on louer en parlant de lui ? Est-ce un homme, un chien, un chat, un riquet, une vieille ou une jeune femme ? Est-ce un diable, un apothicaire, un coiffeur, un rabot, ou une omelette qui cuit ? Je n'en sais rien, il est tout cela à la fois et à tout temps. Les yeux voient et on ne croit pas. C'est pour cela peut-être que certains jeunes hauts huppés avaient apporté une longue vue dont il se servait impoliment pour lorgner les Dames des loges, que je me contentais bien, d'un ami, d'admirer du coin de l'œil. Ce que je peux affirmer cependant ; rassurer le beau sexe, c'est que cette longue vue tout en passant d'une main dans l'autre dans le coin gauche du parterre, est tombée entre les mains d'un grand seigneur qui avec n'y voyait pas plus loin que son nez. Si ce jeune homme là d'aujourd'hui doit faire la fortune de Gingras ou d'Hoffman.

Mr. Alexandre n'a eu qu'à se féliciter de la manière dont il a été accueilli par le peuple. Mr. Vattemare à pu apercevoir que notre population, au moins la grande partie, sait mieux comprendre, mieux applaudir les folies de l'incomparable